Francophonie et formation continue

Autor(en): **Baechtold, Gilbert**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales**

Band (Jahr): **44 (1986)**

Heft 4

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-139431

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Francophonie et formation continue

Gilbert Baechtold [1],
avocat, ancien Conseiller national,
Lausanne

J'ai toujours prêché — parfois dans le désert — que la langue française, langue véhiculaire, langue internationale qui nous relie à 300 millions d'autres habitants du globe l'utilisant constamment ou occasionnellement en Europe, en Afrique, en Amérique, en Asie, j'ai toujours prêché que cette langue soit considérée comme une richesse de la Suisse entière, mieux utilisée, mieux exploitée dans nos relations économiques extérieures. Or, dans ces échanges-là déjà, les cantons romands ont un rôle particulier, original à jouer, au lieu d'être toujours «à la remorque» des Suisses allemands dans le domaine des affaires et de s'en plaindre. Si l'on y ajoute l'exiguïté de la Suisse comparée au rôle économique qu'elle entend jouer sur la planète, son intérêt dès lors d'utiliser son capital humain, ses relations mondiales, on évalue l'atout romand.

C'est un lieu commun que la langue est un véhicule de la communication et donc de la communication commerciale. L'homme d'affaires lausannois, bruxellois ou parisien devrait avoir plus de raison d'organiser des échanges avec le Québec qu'avec l'Ontario: la culture française, une certaine communauté de pensée et — qui sait? — d'idéal, des techniques au service d'une langue commune (en matière d'imprimerie par exemple) devraient rapprocher les entreprises francophones. Cela dit, la francophonie n'est pas automatiquement un espace économique propre. Les résolutions des gouvernements représentés au sommet de Paris ne gommeront pas la difficulté d'influencer les entreprises privées, leur philosophie personnelle. L'orientation de ces sociétés ne dépend pas de leur libre choix mais de celui de leurs clients. Ce sera parfois au diable vauvert et dans un milieu culturel très différent qu'un inventeur trouvera amateur. Ainsi rien ne va de soi. Il faut créer des contacts, des habitudes. Non pas tous azimuts mais dans des domaines particuliers: ceux des technologies de pointe, robotique, informatique, électronique par exemple, où la terminologie et l'enseignement anglo-saxons sont envahissants, où existe un enjeu, un combat francophone et des perspectives de sous-traitance après.

Les échanges économiques ont changé la nature. Au lieu de produits, de biens, on fait circuler aujourd'hui des informations, du savoir-faire, des compétences. De la fabrication d'un prototype à sa commercialisation, il faut plusieurs fois le temps pris pour la mise au point du produit. La création de nouveaux instruments de liaison, de parcs technologiques et scientifiques notamment — lieux privilégiés pour l'information tant industrielle que commerciale — répond ainsi à une nécessité. Et aussi la formation continue des ingénieurs et des économistes pour marier technique et gestion. L'organisation de cette formation de même que celles de ces parcs est essentielle au monde francophone, s'il veut survivre économiquement.

---

[1] M. Baechtold a été délégué de la section suisse des parlementaires de langue française au récent sommet francophone de Québec.

Créé récemment à Sainte-Croix, dans une région francophone de haute tradition mécanique (mécanique de précision, associée aux techniques de pointe dont je parlais), parti de l'idée de permettre aux gradués ès commerce de toucher du doigt la technique et aux gradués ès technique d'expérimenter la gestion, voisin aussi du futur parc technologique d'Yverdon-les-Bains avec lequel il sera amené à collaborer, destiné à devenir un centre international d'où sortiront des gens qui pourront diriger une entreprise (comme les diplômés d'écoles d'hôteliers devraient être prêts à diriger un établissement), l'*Institut de gestion industrielle* de Sainte-Croix devrait être une aubaine pour notre pays et la francophonie. Pour autant qu'on continue à parler français dans cette école, bien sûr!